

AVANT-PROPOS

DU DOCTEUR MICHEL TROUVÉ

Notre texte latin de sainte Hildegarde de Bingen est issu de quatre manuscrits conservés dans des bibliothèques allemandes et une belge. Publié une première fois dans les *Analecta Sacra* vol. 8 du cardinal Pitra en 1882, il figure dans une exégèse plus récente : le *Corpus Christianorum* (Livre XC) des Éditions Brepols. Nous avons préféré, pour plus de simplicité, reprendre les *Analecta Sacra* qui collationnent trois manuscrits : celui de Trèves en référence avec les variations de ceux de Wiesbaden et de Termonde (Dendermonde en Belgique) ; les *Analecta Sacra* n'intègrent pas celui de Berlin mais ce dernier n'est pas différent ; nous n'avons pu obtenir de copie du manuscrit de Vienne. Le manuscrit le plus fiable est celui de Wiesbaden car il a été personnellement dirigé par sainte Hildegarde de Bingen. Il aurait existé un tome 2 de ce manuscrit de Wiesbaden qui regroupait les livres médicaux de Sainte Hildegarde.

Le « Livre des Mérites de la Vie » est divisé en six parties et une introduction. Les manuscrits comportent des subdivisions récapitulées en tête de chapitres et rappelées dans le corps du texte par une numérotation latine et des letrines. Les livres issus des manuscrits ont repris cette partition.

L'auteur principal de cette traduction a estimé que pour une lecture plus facile et évocatrice, il devait reprendre et parfaire la présentation en introduisant des titres de subdivision, un peu comme l'ont déjà réalisé les *Analecta Sacra*. Le dilemme fut de ne pas dénaturer le texte originel. L'auteur a aussi divisé la pagination en deux colonnes :

La colonne de droite contient le texte originel tiré du latin écrit par le copiste attitré de sainte Hildegarde sans modification.

La colonne de gauche donne les titres de parties, ainsi que des reprises du texte originel sous forme de citations des passages estimés essentiels, non modifiés, pour un repérage et un accès rapides aux parties souhaitées, une lecture et une compréhension plus aisées. L'approfondissement du texte est obtenu par la lecture de la Parole complète dans la colonne de droite. Les auteurs ont estimé utile d'introduire des citations du Scivias de sainte Hildegarde, publié aux Éditions du Cerf par Pierre Monat. Elles éclairent les passages sur les vertus, et nous recommandons aux lecteurs d'y lire les passages correspondants dans leur intégralité pour une vision complète des vices et des vertus.

Le premier auteur, professeur agrégé de français, latin et grec, a dégrossi la traduction latine des *Analecta Sacra* en un « premier jet ». Le deuxième, docteur

en médecine, a repris cette traduction pour l'affiner dans la pertinence des termes employés pour exprimer les idées de vices et vertus à sous-tendre, et a mis le texte en page. Déjà entraîné à la lecture du *Physica* dans les manuscrits, il a procédé à quelques vérifications dans ceux du LMV. Le troisième auteur, docteur en théologie, a rendu conforme à la tradition théologique le vocabulaire et les formulations d'expressions chrétiennes. Il est l'auteur des notes de références bibliques de bas de page. Nous nous sommes adjoint les conseils précieux d'un professeur agrégé de lettres classiques.

La langue française s'avère riche, décrivant une palette fine de nuances dans ses synonymes, mais elle ne recouvre pas toujours le chant sémantique des mots latins. Pour aérer la traduction et la rendre plus vivante, plus parlante, nous utilisons plusieurs termes pour un même qualificatif latin de vice ou de vertu. Nous nous sommes aperçus que celui-ci est la tête d'une famille de ces nuances que nous avons figurées dans les traductions placées après le mot latin originel, entre parenthèses. Aussi, le premier utilisé est le plus fidèle au latin, le deuxième est le plus proche synonyme, les suivants apportent les nuances possibles, l'idée générale de la qualité, ou les vices et vertus secondaires entraînés par la tête de la famille. Nous espérons par ces couleurs et ce mouvement apportés au texte, et relatés selon nos faibles possibilités humaines, ne pas trahir ou travestir la Parole Divine. Six années de réflexion et de maturation de la pensée divine, de rapprochements des textes de la Bible ou d'autres livres d'inspiration divine, présentés dans la prière ou à la messe, ont été nécessaires pour mener à bien cette traduction.

Nous vous en souhaitons bonne lecture et saintes inspirations.

SYNTHÈSE

SENS MYSTIQUE	QUADRANT CARDINAL	DIRECTION DU REGARD	CORRESPONDANCE ANATOMIQUE	SENS CONCERNÉ	SIGNIFICATION SPIRITUELLE
	VICES			VERTUS	
	Est	Sud-est	Tête	Vue	L'homme rétabli dépositaire des vertus divines
Mystères divins	1. Amour du monde 2. Quête erronée 3. Raillerie 4. Dureté de cœur 5. Lâcheté 6. Colère 7. Gaieté stupide			1. Amour du ciel 2. Connaissance de Dieu 3. Retenue 4. Miséricorde 5. Triomphe divin 6. Patience 7. Gémissement vers Dieu	
	Ouest	Nord-ouest	Tronc	Ouïe	Les lois de l'ancien et du nouveau testament
4 paires de directions et de dépravation	8. Glotonnerie 9. Agressivité 10. Impiété 11. Fausseté 12. Conflit 13. Frustration 14. Démesure 15. Perdition des Ames			8. Abstinence et Tempérance 9. Vraie Bonté 10. Piété 11. Vérité 12. Paix 13. Béatitude 14. Discernement 15. Aspiration au Salut des Ames	
	Nord	Nord-est	Cuisses	Goût	Science du bien et du mal
Les 7 vices contre les 7 dons de l'Esprit	16. Orgueil 17. Envie 18. Vaine gloire 19. Désobéissance 20. Incroyance 21. Désespérance 22. Luxure			16. Humilité 17. Amour 18. Crainte de Dieu 19. Obéissance 20. Foi 21. Espérance 22. Chasteté	

SENS MYSTIQUE	QUADRANT CARDINAL	DIRECTION DU REGARD	CORRESPONDANCE ANATOMIQUE	SENS CONCERNÉ	SIGNIFICATION SPIRITUELLE
	VICES			VERTUS	
	Sud	Sud-ouest	Jambes	Odorat	Le choix de la sainteté et le rejet des ténèbres
Les 8 vices contre les 8 béatitudes	23. Injustice 24. Mollesse 25. Oubli de Dieu 26. Inconstance 27. Matérialisme 28. Entêtement 29. Convoitise 30. Discorde			23. Justice 24. Courage en Dieu 25. Sainteté 26. Constance 27. Désir du ciel 28. Componction du cœur 29. Détachement du monde 30. Concorde	
	Tout l'horizon		Pieds	Toucher	Dieu protecteur
Les 5 sens	31. Bouffonnerie 32. Errance 33. Occultisme 34. Avidité 35. Tristesse du monde			31. Respect 32. Stabilité tranquille 33. Adoration de Dieu 34. Pur Contentement 35. Joie du Ciel	
L'Homme qui se déplace avec les quatre fléaux de la terre Les vices sont rejetés dans le néant des enfers avec ses suppôts			Dieu Tout-Puissant en action dans le monde nouveau purifié Les vertus de la sainteté ornent les vêtements des saints de brillantes parures brodées de pierres précieuses		

LIBER VITAE MERITORUM

SANCTA HILDEGARDIS BINGENSIS

TRADUIT DU LATIN EN FRANÇAIS

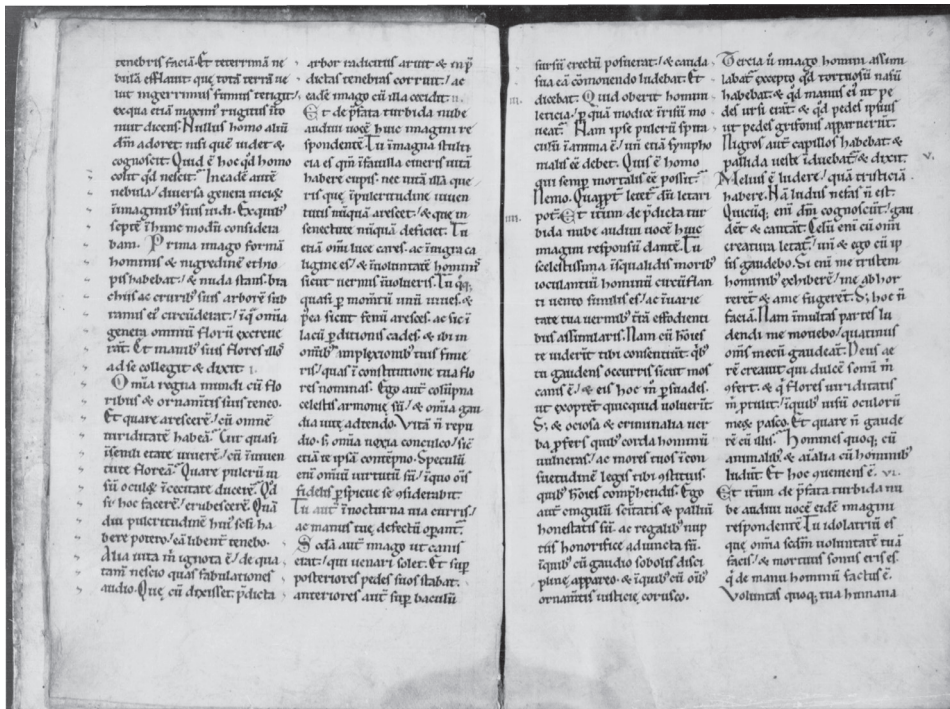
PRÉSENTATION

Ici commence le **Livre des Mérites de la Vie** révélés par la Vivante Lumière au moyen d'une simple créature.

Cela s'est passé au cours de la neuvième année après qu'une vraie illumination m'eut révélé, à moi simple créature, les vraies visions sur lesquelles j'ai transpiré pendant dix ans ; ce fut un an après que la même vision m'eut montré pour les expliquer **les subtilités de différentes sortes de créatures, des réponses et des avertissements** concernant de nombreuses personnes, petites et grandes, **le concert de l'harmonie des révélations célestes et la langue inconnue** avec ses lettres et d'autres exposés ; après ces visions, j'ai traîné huit ans, accablée par la maladie et la souffrance physique.

J'avais soixante ans lorsqu'a commencé une belle et forte vision sur laquelle j'ai travaillé pendant cinq ans. Donc, à soixante-et-un ans, l'an 1158 après Jésus-Christ, sous l'autorité du siège apostolique, Frédéric étant empereur des Romains, j'entendis une voix du ciel me disant : *« Toi qui depuis l'enfance as été instruite de la vraie vision par l'esprit de Dieu, non corporel mais spirituel, dis ce que tu vois et entends maintenant. Car depuis le début de tes visions, certaines t'ont été montrées comme un lait pur, d'autres dévoilées comme une nourriture douce et suave, d'autres encore comme une nourriture solide et parfaite. Parle donc maintenant, non selon toi mais selon moi, et écris selon moi et non selon toi. »*

Avec l'assistance de l'homme que j'avais fait venir en secret, comme je l'ai dit dans mes précédentes visions, et celle d'une jeune femme qui m'assistait, j'ai donc mis la main à l'écriture. Et, de nouveau, j'ai entendu une voix du ciel me parler et m'instruire.



P 7 et 8 du manuscrit LMV de Berlin

recedit facia et revertit ma
 dicitur est illam que tota terra
 ut magis rimul simus reser
 ex qua etia magis rugitus fo
 nunt dicent Nullus homo aliu
 am adoret nisi que uider et
 cognoscit Quid e hoc qd homo
 colit qd nescit Incade aut
 nebula diuersa genera mesq
 immaginib' suis in h' Ex quib'
 sepe ihme modis considera
 bam. Prima mago forma
 hominis et nigredine' et ino
 pit habebat et nuda stant bra
 chis ac erant' suis arbor' sud
 ramul' et circudebat' it' q' omnia
 genera omniu' flor' u' excrene
 rit. Et manib' suis flores ill'
 ad se collegit et dixit
 O mia regna mundi cu' flo
 ribus et ornamentis suis teneo
 Et quare ardescit' cu' omne'
 munditate' habeat Cur quib'
 uident' eare uener' cu' inuen
 ture flores? Quare puler' in
 sui oculis recitare ducere? Qu
 si hoc faceret' erubescere? Qua
 dia poterat' dme' hui' scil' ha
 bere potero' cu' idem' tenebo
 Alla ita in ignota et de qua
 tam nescio qual' fabulatione'
 mudo que cu' doctis' p' dicta

arbor' radicibus aruit et imp
 dicitur recedat' corrumpit' ac
 cadit mago cu' illa occidit
 Et de p'nta turbida nube
 spondente Tu imago stult
 audim' uoce' huc imagni re
 cia et qm' ista illa emersit' ita
 habere cupit' nec ita illa que
 rit que ipseritudo' inuen
 rit' que iniqua' ardescit' et que in
 senectute' niqua' deficiet Tu
 etia omni luce care' ac imagni ca
 ligni es et innotat' homini
 sicut uerum' insuet' Tu qd
 quat' p' mortu' nra' inuel' et
 pea sicut sem' ardescit' ac sic i
 lacu' p' ditionis' cadet' et ibi in
 omib' imp'lexionib' tuis sime
 rit' quat' i' constitutione' tua flo
 ret' noma' Ego aut' colupna
 celest' armonie' su' et omnia' qui
 dia uix adtendo' Vra' u' repu
 dio si omnia' regna concilio' sic
 etia' te p'la' conepmo' Specula'
 em' omnia' uirtutu' su' i' quo ois
 fidelis' p'pue' se' considerabit
 Tu aut' innotina' ma' enrris'
 ac manus' tue defectu' opant'
 S' ad aut' mago ut canis
 ent' qui uenari' solet' Et sup
 posteriores' pedes' suos stabat
 anteriores' aut' sup' baculu'

sunt erecti postuerat / et cauda
 sua ea comenendo iudebat: Et
 dicebat: Quid obert' homin
 lencia' p' qua' modic' irasit' mo
 neat' Nam ipse puler' u' sym
 cutu' i' amma e' / in' ena' sympho
 matis' e' debet: Quis e' homo
 qui semp' mortali' e' possit'
 Nemo. Quare' leat' su' letari
 por' Et itam' de p'fecta tur
 bida nube' audim' uoce' huc
 mago' responsu' dante' Tu
 scelerat' sum' i' signat' h' mortu'
 uoculanti' hominu' circustan
 ti nemo' simit' es' ac tuare
 tate' tua' uer' m' ita' effochenti
 dul' allimant' Nam cu' hoies
 te uiderit' tibi' contemut' qd'
 tu' gaudent' occurrit' sicut' mos
 canis' e' / et hoc in' p'ntadel'
 ne' exopt' quocumq' uoluerit'
 S' ac acicola' et erimnata' uer
 ba' p'fert' quib' uicta' hominu'
 minent' ac mortu' euos' con
 fueradme' legi' tibi' g'lectus'
 quib' hoies' comprehendit' Ego
 aut' em' quu' scitatis' et palliu'
 honestatis' su' ac rogatu' imp
 rit' honorifice' aduocata' su'
 i' quib' cu' gaudio' sobolis' dicit'
 p'ne' apparet' et i' quib' cu' oib'
 ornamentis' iusticie' cor' uo.

Creta u' mago homini' allim
 labat' excepto' qd' tortuosus' nati
 habebat' et qd' manus' ei' in' pe
 del' urti' erat' et qd' pedes' ipsius
 ut' pedes' grifoni' apparerent'
 Nigros' aut' capillos' habebat' et
 pallida' uultu' iudebat' et dice'
 Nescit' e' iudere' qua' triticia'
 habere' Na' iudus' nescit' u' est'
 Quicunq' em' sui' cognoscit' / gau
 det' et cantat' Quid' em' cu' omni
 creatura' letat' / mi' e' ego' cu' ip
 sis' gaudebo' Si em' me' tristem
 hominu' exherere' / me' ab' hor
 ret' et' ame' fugeret' Si hoc in
 facia' Nam inuitat' par' res' la
 dendi' me' monedo' / quare' nunt'
 ois' mecu' gaudeat' / Hui' ac
 re' erant' qui' dicit' semi' in
 offer' et q' flores' in' dicit'
 in' p'nt' / i' quib' uultu' oculoru'
 me' p'cto' Et quare' u' gaude
 re' cu' illis' / Homines' quocunq'
 animalis' et aialia' cu' hominib'
 Inuit' Et hoc' quicunq' e' /
 Et itam' de p'nta turbida nu
 be' audim' uoce' eade' imagni
 respondente' Tu idolatri' es
 que' omnia' scdm' uoluntate' tua'
 facit' et mortu' somis' eris' et
 qd' de manu' hominu' factus' e'
 uoluntas' quocunq' tua' humana

PREMIÈRE PARTIE

L'HOMME QUI REGARDE VERS LE SUD-EST

LA VISION

L'HOMME

J'ai vu un Homme si grand qu'il touchait le sommet des nues et le fond de l'abîme, si bien qu'au-dessus des épaules il était dans l'éther serein au-dessus des nuages, des épaules jusqu'aux cuisses, il était dans un nuage blanc, sous ces nuages, des cuisses jusqu'aux genoux il était dans l'air terrestre, des genoux jusqu'aux mollets dans la terre, et des mollets jusqu'à la plante des pieds dans l'eau de l'abîme, tout en se tenant au-dessus de l'abîme. Et il s'était orienté vers l'est de manière à regarder vers le sud-est.

Son visage resplendissait d'une telle clarté que je ne pouvais pas le regarder distinctement. À sa bouche, il y avait aussi un nuage lumineux qui ressemblait à une trompette, plein de toutes sortes de sons résonnant rapidement. En soufflant dans ce nuage, cet homme déchaîna trois vents dont l'un était surmonté par un nuage de feu, l'autre par un nuage orangeux, le troisième par un nuage brillant, de sorte que les vents portaient les nuages. Mais le vent qui portait le nuage de feu resta devant la face de cet homme alors que les deux autres, avec leurs nuages, descendaient vers sa poitrine et y répandaient leur souffle. Le vent resté devant la face de l'homme avec son nuage souffla de l'est vers le sud.

Dans ce nuage de feu, il y avait une foule d'êtres vivants en feu, ils étaient tous une seule vie, unis dans une même

volonté. Devant eux fut déployé un tableau plein d'ailes de toutes parts, qui vola selon les commandements de Dieu, soutenu par eux ; sur ce tableau, la science de Dieu avait inscrit des mystères que la foule examinait avec un zèle unanime. Pendant qu'ils examinaient ces inscriptions, la puissance de Dieu leur permettait de résonner à l'unisson, en tout genre de musique, comme la plus puissante trompette.

Le vent qui portait le nuage orageux, quant à lui, l'étendait avec lui du sud à l'ouest, si bien que la longueur et la largeur de ce nuage étaient comme une place d'une grandeur que l'esprit humain ne saurait concevoir. Dans ce nuage se trouvait une grande foule de bienheureux qui avaient tous l'esprit de vie et que personne ne pouvait compter. Leurs voix étaient comme le son des grandes eaux⁴ ; et ils dirent : « Nous avons des demeures⁵ selon la volonté de celui qui produit ce vent. Mais quand les recevrons-nous ? Car si nous les avons avec nous, nous serions plus heureux que maintenant. »

Alors la foule déjà citée qui était dans le nuage de feu leur répondit en psalmodiant : « Quand la divinité aura touché sa trompette, elle enverra la foudre, le tonnerre et le feu ardent sur la terre ; il touchera même le feu qui est à l'intérieur du soleil, si bien que toute la terre sera ébranlée⁶ ; cela arrivera quand Dieu voudra montrer ses grands signes. Par sa trompette, il s'adressera dans toutes les langues, à toutes les tribus de la terre, et à tous ceux qui sont inscrits sur cette trompette. Ainsi, vous recevrez vos demeures. »

Le vent qui portait le nuage brillant se dilata avec lui de l'est vers le nord. D'immenses ténèbres, très épaisses et horribles, venant de l'ouest, se répandaient vers le nuage lumineux, mais devant le nuage brillant elles ne purent avancer davantage. Dans ce nuage lumineux apparurent le soleil et la lune. Dans le soleil, il y avait un lion et dans la lune un capricorne. Ce soleil luisait au-dessus du ciel, dans le ciel, sur la terre et sous la terre ; il avançait en se levant et revenait en déclinant. Lorsque le soleil avançait, le lion qui

4. Cf. Ap 1,15.

5. Cf. Jn 14,2 ; 2 2 Co 5,2.

6. Cf. Ag 2,6. Ce sont les images classiques de l'apocalyptique biblique.

était en lui, avançait avec lui et enlevait beaucoup de proies ; et quand il revenait, le lion revenait avec lui en rugissant de joie. La lune, en qui se trouvait le capricorne, suivait aussi insensiblement le soleil montant et déclinant, avec ce capricorne. Puis le même vent souffla et dit : « La femme aura des enfants et le capricorne combattra contre le nord. »

Dans les ténèbres dont j'ai parlé se trouvait une foule immense d'âmes perdues qui s'étaient détournées du son de ceux du sud, puisqu'elles ne voulaient pas partager leur sort, et leur chef s'appelait « le Tentateur » : elles avaient suivi les œuvres de celui qui, frappé par le Christ, n'a plus aucune valeur. Et toutes ces âmes criaient d'une voix lamentable : « Malheur, malheur à cet être néfaste et horrible qui a fui la vie et nous a conduites à la mort. »

J'ai vu ensuite un nuage venant du nord qui se dilata jusqu'à ces ténèbres, il était dénué de toute joie et de tout bonheur parce que le soleil ne l'a pas touché et ne s'est pas montré à lui. Ce nuage était plein d'esprits malins qui erraient çà et là et tendaient des pièges aux hommes qui avaient honte de l'Être cité plus haut.

Et j'entendis l'antique serpent dire en lui-même : « Je vais préparer les forces de ma vaillance pour me défendre et je combattrai mes ennemis autant que je pourrai. » Alors, de sa bouche, il répandit parmi les hommes l'écume de nombreuses impuretés, avec tous les vices ; il les couvrit de railleries et dit : « Ha ! Ceux qui, grâce à des œuvres éclatantes se prennent pour des soleils, je les rendrai pécheurs, êtres de nuit et d'horreur dans les ténèbres. » Et il exhala une nuée abominable qui enveloppa toute la terre comme la plus noire des fumées, puis il poussa un rugissement terrible, en disant : « Aucun homme n'adore un autre dieu que celui qu'il voit et connaît. Pour quelle raison l'homme vénérerait-il ce qu'il ne connaît pas ? »

« Ha ! Ceux qui grâce à des œuvres éclatantes se prennent pour des soleils, je les rendrai pécheurs, êtres de nuit et d'horreur dans les ténèbres. »

« Pour quelle raison l'homme vénérerait-il ce qu'il ne connaît pas ? »

SEPT PREMIÈRES ALLÉGORIES

Dans cette nuée j'ai vu différentes sortes de vices sous forme d'allégories. J'en considérais sept de la manière suivante :

L'amour du monde / L'amour du ciel

L'amour du monde (amor seculi) ; (la mondanité, l'esprit du monde, l'amour des valeurs périssables, la faiblesse devant les tentations et les séductions)

La première allégorie avait la forme d'un homme et la noirceur d'un Éthiopien ; debout et nue, elle entourait des bras et des jambes un tronc d'arbre sur lequel poussaient toutes sortes de fleurs. De ses mains, elle cueillit ces fleurs et dit : *« Je tiens tous les royaumes du monde avec leurs fleurs et leurs ornements. Et pourquoi me dessécherais-je, alors que je suis en pleine verdure ? Pourquoi vivrais-je comme dans la vieillesse, alors que je suis dans l'éclat de ma jeunesse ? Pourquoi userais-je de ma belle vue comme si j'étais aveugle ? J'aurais honte de faire cela. Aussi longtemps que je pourrai jouir de la beauté de ce monde, j'en profiterai volontiers. Je ne connais pas cette autre vie sur laquelle j'entends raconter je ne sais quelles fables. »*

À ces mots, l'arbre sécha jusqu'à la racine et s'écroura dans les ténèbres ; et cette allégorie tomba avec lui.

Réponse de l'amour du ciel (amor celestis) ; (l'amour de la pureté, du bien, des valeurs incorruptibles, la recherche de Dieu)

Alors, venant du nuage sombre dont j'ai parlé, j'entendis une voix répondre à cette allégorie : *« Tu es totalement stupide, puisque tu désires vivre dans la cendre et que tu ne cherches pas la vie qui ne séchera pas avec la beauté de la jeunesse et qui ne manquera jamais dans la vieillesse. Privée de lumière, tu vis dans un épais brouillard, enroulée comme un ver dans la volonté humaine. Tu ne vivras guère qu'un moment, puis tu sécheras comme du foin et tu tomberas dans le lac de perdition où tu finiras avec tout ce que tu étreins, ce que, dans la disposition où tu es, tu appelles fleurs.*

« Et pourquoi me dessécherais-je, alors que je suis en pleine verdure ?... »

« Aussi longtemps que je pourrai jouir de la beauté de ce monde, j'en profiterai volontiers. »

«... tu ne cherches pas la vie qui ne séchera pas avec la beauté de la jeunesse et qui ne manquera jamais dans la vieillesse. »

« L'amour du ciel doit passer avant tout autre souci... »